

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA VEUVE À LA MODE

DONNEAU DE VISÉ, JEAN

Comédie — 1668

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

BEATRIX	110 rép.	CLIDAMIS	11 rép.
CRISPIN	84 rép.	UN TAILLEUR	8 rép.
MIRIS	70 rép.	LUCILLE	8 rép.
ORPHISE	38 rép.	ALCIPE	5 rép.
DAME JEANNE	27 rép.	DAMIS	5 rép.
UN GARÇON FRIPIER	14 rép.	UN COMMISSAIRE	1 rép.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA VEUVE À LA MODE	5
---------------------------------	----------

LA VEUVE À LA MODE

SCÈNE I

Dame Jeanne, Crispin.

DAME JEANNE *(avant que paraître, dit le premier vers)*

Crispin, dépêche-toi, vite, de te lever.
Crispin ! Il n'entend point, il faut l'aller trouver.
Crispin, réveille-toi ! Que le Diable t'emporte !
Crispin ! S'il ne répond, je vais rompre la porte.

CRISPIN

Qui m'appelle ?

5

DAME JEANNE

La garde.

CRISPIN

Il n'est pas jour, je dors.

DAME JEANNE

Tu verras qu'il fait clair, quand tu seras dehors.

CRISPIN

Que puisses-tu crever, vieille qui m'importune,
Et qui pour un grand jour as pris le clair de lune !

10

DAME JEANNE

Il se meurt.

CRISPIN

Qui ?

DAME JEANNE

Monsieur.

SCÈNE II

Dame Jeanne, Crispin, Béatrix.

BEATRIX

Dame Jeanne !

DAME JEANNE

J'y cours.

15

BEATRIX

Hélas ! Il n'en peut plus, montez vite, au secours !

DAME JEANNE

Je ne peux l'éveiller.

BEATRIX

Montez-là-haut, vous dis-je ;
Je le ferai lever. Que ce malheur m'afflige !
De sa santé jamais je n'ai rien espéré.
Crispin, dépêche-toi, Monsieur est empiré.
Crispin !

20

DAME JEANNE

J'y vais.

BEATRIX

Il vient, et cependant ne bouge.

CRISPIN *(sort en frottant les yeux)*

On ne voit goutte encor dedans ce maudit bouge.

25

BEATRIX

Cours vite au médecin, et ne t'arrête pas.

CRISPIN

Vous avez donc dessein d'avancer son trépas ?

BEATRIX

Tu devrais t'habiller avecque diligence.

CRISPIN

Mon pauvre maître, hélas !

BEATRIX

Ah ! Je perds patience.

30

Va donc vite, Monsieur est à l'extrémité.

CRISPIN

Quoi ! N'espérerait-on plus rien de sa santé ?

BEATRIX

Il est tout à fait mal.

CRISPIN

Mais crois-tu qu'il en meure ?

BEATRIX

Oui, si tu ne le fais secourir tout à l'heure.

35

CRISPIN

Je pense que Madame a bien de la douleur.

BEATRIX

Elle ressent ce coup jusques au fond du coeur.

Mais va donc !

CRISPIN

Elle doit craindre fort le veuvage.

On dit qu'elle perdra force biens.

40

BEATRIX

Ah ! J'enrage !

CRISPIN

Mais Monsieur songe-t-il à faire un testament ?

BEATRIX

Tu ne marcheras pas ?

CRISPIN

Çà.

BEATRIX

Va donc promptement.

45

CRISPIN

Mais nous laissera-t-il quelque chose ?

BEATRIX

Quoi ! Traître,
Veux-tu sans médecin laisser mourir ton maître.

CRISPIN

J'y vais.

SCÈNE III

Crispin, Dame Jeanne, Béatrix.

DAME JEANNE

Ne courez point, Monsieur est trépassé, 50
Et comme une chandelle, hélas ! Il a passé.

BEATRIX

Quoi ! Le pauvre défunt est donc mort ?

CRISPIN

Quoi ! Mon maître,
Je ne vous verrai plus !

BEATRIX

Tu nous trompes peut-être. 55

DAME JEANNE

Il est mort tout à fait ; je m'y connais assez,
Car je suis tous les jours avec les trépassés.

BEATRIX

Quoi donc ! Il est tout mort ? Ah ! Je m'en désespère ;
Je le servais en maître et je l'aimais en père.
Voilà ce qu'en dormant, l'autre nuit, je rêvais. 60
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

CRISPIN

Hy ! Hy ! Hy ! Hy !

DAME JEANNE

Hay ! Hay ! Hay ! Hay !

CRISPIN

Je crois que nous pleurons de toutes les manières :
Hy ! Hy ! Hay ! Hay ! Ah ! Ah !

65

BEATRIX

Il ne m'importe guères
De quel ton nous pleurons.

CRISPIN

Tu n'y penses donc pas ?
De diverses façons on honore un trépas ;
De pleurer avec art aujourd'hui l'on se pique,
Et les grands seulement font pleurer en musique.

70

BEATRIX

Le pauvre homme !

CRISPIN

À sa mort que nous perdrons tous deux !

DAME JEANNE

Je ne gardai jamais malade moins fâcheux.
Il avait une humeur agréable et docile ;
Il me parlait toujours d'une façon civile,
Lorsqu'il me demandait le bassin trop souvent.

75

CRISPIN

Il le faut avouer, c'était un bon vivant.

BEATRIX

Bon ! Je ne pense pas qu'on en trouve un semblable.

Hay ! Hay ! Hay ! Hay ! Hay ! Hay ! Que je suis misérable !

80

Ah ! Ah ! Ah !

CRISPIN

Elle étouffe, il la faut délayer :

Ses soupirs sont si gros qu'ils ne peuvent passer.

BEATRIX

Ayant pleuré Monsieur, je pleure pour Madame.

Ah ! Que ne laissait-il des enfants à sa femme !

85

Son neveu, que l'on tient son unique héritier,

N'aurait pas tout son bien.

CRISPIN

Il l'aura tout entier.

DAME JEANNE

Elle n'a point d'enfants ?

BEATRIX

Non.

90

DAME JEANNE

Que n'en faisait-elle ?

CRISPIN

Qu'importe ? On la prendra pour la veuve pucelle.

BEATRIX

Elle n'eut pour cela jamais d'ambition,
Et toujours les enfants furent sa passion.

CRISPIN

Dans un pareil besoin on en doit faire faire.
Elle devait prévoir qu'elle en aurait affaire ;
Et, comme sans l'apprendre on sait ce métier-là,
Elle eût trouvé partout des ouvriers pour cela.

95

BEATRIX

Clidamis eut pour elle autrefois de la flamme.
Je crois qu'il voudrait bien hériter de la femme
Ainsi que des écus.

100

CRISPIN

Je le crois, entre nous,
Et j'en ai vu Monsieur presque quasi jaloux.

BEATRIX

Il l'aime assurément, et j'ai su le connaître.

DAME JEANNE

Vous n'avez pas encor enterré votre maître
Qu'à sa veuve déjà vous baillez un époux.

105

BEATRIX

Mais elle vient. Comment la consolerons-nous ?

SCÈNE IV

Dame Jeanne, Miris, Orphise, Crispin, Béatrix.

(Se laissant tomber sur un siège.)

MIRIS

Hélas ! Ma chère soeur, je suis inconsolable.
Ah ! Mon pauvre mari !

ORPHISE

Le désespoir l'accable.

110

MIRIS

Hé quoi ! Mon cher mari, je ne te verrai plus !

CRISPIN

Pourquoi donc tous ses cris, puisqu'ils sont superflus ?

DAME JEANNE

Quoi ! Le bonhomme est mort ! Non, je ne le peux croire ;

Il avait tant de soin que l'on me fit bien boire.

ORPHISE

Remontez donc là-haut, et ne le quittez pas ;
Vous devez le garder même après son trépas.

115

DAME JEANNE

Je crois qu'auparavant je peux, sans vous déplaire,
Madame, vous baillez un avis salulaire.
On veut rire, parfois, quand on a bien pleuré ;
Et, contre tous nos maux le remède assuré
Étant d'avoir du bien, pensez à vos affaires ;
Et, comme vos soupirs ne les avancent guères,
Sans plus perdre de temps, songez à détourner...

120

MIRIS

Quoi ! C'est là le conseil que tu me veux donner ?
Tu ne me connais pas.

125

ORPHISE

Sa peine est trop profonde.

MIRIS

Mon époux étant mort, rien ne me touche au monde.

DAME JEANNE

Eh ! Mon Dieu, j'avons vu d'autres veuves que vous,
Qui songions à leur bien en pleurant leurs époux.
Je vous baille un conseil que vous devrais bien suivre.
Cent diables ! Vos soupirs ne vous feront pas vivre.

130

CRISPIN

Dame Jeanne a raison ; qu'en dis-tu, Béatrix ?
On ne saurait dîner de larmes ni de cris.

DAME JEANNE

Dans un pareil malheur, l'autre jour, une veuve
De ma fidélité, jour de Dieu ! Fit l'épreuve :
Aussi je la servis avec tant de bonheur...

135

ORPHISE

Laisse ma soeur en paix rêver à sa douleur.

CRISPIN

Elle voudrait bouter le nez dans vos affaires.

(Elle rentre.)

DAME JEANNE

Moi ! Sache, merci Dieu, qu'il ne m'importe guères.

SCÈNE V

Miris, Orphise, Béatrix, Crispin.

MIRIS

Que ferai-je ?

140

BEATRIX

Hé ! Là ! Là ! Vos ennuis finiront,
Et vous ferez bientôt comme les autres font.

MIRIS

Ah ! Je ne ressens pas des douleurs si légères.
Mais va quérir Alcipe. Il est homme d'affaires,
Et, de plus, mon conseil ; il loge près d'ici.

145

CRISPIN

J'y cours. Mais tirez-moi, Madame, de souci :
Nous habillerez-vous bientôt de deuil ?

ORPHISE

Sans doute.

CRISPIN

Bon, je m'en vais quitter les couleurs.

MIRIS

Mais écoute :
Cherche un habit pour toi, fais venir mon tailleur.
Ah ! Que cette pensée augment ma douleur !

150

CRISPIN (*à part*)

C'est assez. Tout va bien.

SCÈNE VI

Miris, Orphise, Béatrix.

MIRIS *(se levant de dessus son siège)*

Parlons un peu d'affaires.

La garde ni Crispin n'auraient pas pu se taire,

155

C'est pourquoi devant eux je craignais de parler.

BEATRIX

Là ! Courage, Madame !

ORPHISE

Il faut vous consoler,

Et nous dire pour vous ce qu'il faut entreprendre.

MIRIS

La mort de mon époux a droit de me surprendre ;

160

Et, comme enfin de lui je n'ai point eu d'enfants,

Je perds, en le perdant, des biens tout à fait grands.

BEATRIX

C'est ce qui vous afflige.

MIRIS

Hé !

BEATRIX

Croyez-moi, Madame,

165

Votre douleur est juste, et vous pouvez, sans blâme,

Faire un peu votre main.

ORPHISE

Vous le devez, ma soeur.

BEATRIX

Ce remède adoucit la plus grande douleur.

MIRIS

Hé bien, je m'y résous.

170

BEATRIX

Vous ferez bien, Madame.

MIRIS

Cela n'est point contraire à l'amour qu'une femme
Doit éternellement avoir pour son époux.

BEATRIX

Ah ! Le bonhomme aimait votre bien plus que vous,
Et se réjouirait de vous voir à votre aise,
Si cela chez les morts pouvait rendre bien aise.

175

MIRIS

Porte donc chez Damon, ce voisin obligeant,
Un service complet de vaisselle d'argent :
J'enverrai ma cassette, après, chez certain homme,
Où j'ai mis de louis une assez bonne somme ;
Et de mes diamants, que dessus moi j'ai mis,

180

À Lucille, par moi, le soin sera commis ;
Puis je ferai porter chez quelques gens fidèles
Quelques hardes de prix, avec que des dentelles.

BEATRIX

Quand tout sera dehors, votre ennui finira.

185

ORPHISE

On ne doit que la nuit emporter tout cela.

BEATRIX

Quand tout sera serré, ne songez plus, Madame,
Qu'à bannir le chagrin qui trouble trop votre âme
Car, à vous dire vrai, votre défunt époux
Était pour nous meilleur qu'il ne l'était pour vous.
Quand on est jeune, avoir un époux déjà d'âge,
C'est de quoi se trouver fort mal du mariage.
Mais passons là-dessus ; vous aviez en Monsieur
Un époux incommode et de mauvaise humeur,
Malpropre, dégoûtant, chagrin, jaloux, bizarre,
Sujet à mille maux, fâcheux, colère, avare.

190

195

MIRIS

Il était mon époux.

ORPHISE

Il l'aimait tendrement ;
Et ma soeur doit, du moins, avoir en ce moment
L'âme fort abattue et dans l'ennui plongée.

200

BEATRIX

Par coutume, elle doit être fort affligée,
J'en demeure d'accord, et je n'empêche pas
Que son coeur aujourd'hui ne pousse des hélas !
Au contraire, elle doit, aux yeux de tout le monde,
Montrer qu'elle ressent une douleur profonde ;
De ce que je vous dis, Madame, je fais foi :
Et qui devant vos gens sait mieux pleurer que moi ?
Bientôt, sans y penser, vous ferez tout de même ;
Mais d'abord, quand on perd, la douleur est extrême.

205

MIRIS

On doit toujours pleurer quand on perd un époux.

210

(On heurte.)

BEATRIX

Hé quoi ! Vous voulez donc aussi feindre avec nous.
Pleurez tout votre saoul, pleurez, pleurez, Madame.
Pourquoi faut-il pleurer, lorsque l'on rit dans l'âme,
Et souvent s'imposer par coutume la loi
De pleurer pour autrui, lorsque l'on rit pour soi ?
Mais quelqu'un heurte.

215

MIRIS *(en se retournant, et se jetant dessus un siège)*

Ouvrez. Oui, votre attente est vaine,
Puisqu'ayant tout perdu, ma mort est trop certaine.
C'est Alcipe.

SCÈNE VII

Miris, Orphise, Alcipe, Béatrix.

ALCIPE

Je viens seulement vous parler,
Sachant bien que le temps peut seul vous consoler.

220

BEATRIX *(à part)*

Je crois qu'un riche époux ferait la même chose.

(Miris, Alcipe et Orphise se parlent bas.)

MIRIS

Hélas ! De mes ennuis vous savez bien la cause.
Mais écoutez, Monsieur.

BEATRIX

Ils se parlent tout bas.
Faut-il que les défunts causent tant d'embarras !

225

ALCIPE *(à demi haut)*

On ne peut l'empêcher.

MIRIS

Ah ! Coutume cruelle !
Je ne le puis celer, ma douleur est mortelle,
Et j'aimerais autant mourir dès aujourd'hui
Que de vivre sans biens, avecque tant d'ennuis.

230

BEATRIX

Je suis de votre avis, sans bien l'on ne peut vivre.

MIRIS

Ah ! Mon pauvre mari, je m'en vais donc te suivre !

ALCIPE

Mais si son héritier voulait vous épouser ?

MIRIS

Hé quoi ! Vous me l'osez aujourd'hui proposer ?

235

ALCIPE

Ce que je dis doit peu vous contraindre à le faire.

ORPHISE

Vous devriez écouter ce conseil salulaire,
Et songer, quand le sort vous traite avec rigueur,
Qu'autrefois Clidamis eut pour vous de l'ardeur.

BEATRIX

Il en aurait encor, si vous vouliez, Madame,
Et vos yeux, quoique en pleurs, rallumeraient sa flamme.

240

MIRIS

Ah ! Ne me tenez point de semblables discours.

BEATRIX

Hé bien, l'on en pourra parler dans quelques jours.
Vous craignez de pécher contre la bienséance.

MIRIS

Mais, s'il n'avait pour moi que de l'indifférence,
Voudriez-vous bien qu'étant veuve d'un demi-jour,
L'intérêt m'obligeât à montrer de l'amour ?

245

(On heurte.)

ORPHISE

Permettez qu'il reprenne une espérance morte,
Car il vous aime encor. Mais on heurte à la porte.

MIRIS

Ouvrez. Ha ! Ha ! Hélas que ma douleur est forte !
Mais je ne me dois pas tant gêner pour Crispin

250

SCÈNE VIII

Miris, Orphise, Alcipe, Béatrix, Crispin.

(On heurte.)

CRISPIN

Madame, en peu de temps j'ai bien fait du chemin,
J'ai trouvé tout mon monde ; et, quoique je soupire,
J'ai rencontré des gens qui s'en allaient bien rire,
Et qui viendront ici, sortant d'un grand repas,

255

Pleurer avecque vous.

BEATRIX

On heurte.

MIRIS *(elle parle bas à Alcipe)*

N'ouvrez pas.

ALCIPE

Non, je n'ai rien du tout à dire davantage.
Reposez-vous sur moi, reprenez du courage ;
Serrez bien vos papiers ; dans peu vous me verrez,
Et je vous apprendrai tout ce que vous ferez.

260

MIRIS

Ouvrez, laissez-moi là ; non, rien ne me console.

(Il ouvre.)

CRISPIN

L'entend-elle.

BEATRIX

Elle sait fort bien jouer son rôle.

265

MIRIS

Ah ! Mon pauvre mari que je perds aujourd'hui !

SCÈNE IX

Miris, Orphise, Lucille, Béatrix, Crispin.

LUCILLE

Comme je prends beaucoup de part à votre ennui,
Je viens comme voisine et comme votre amie...

MIRIS

Que mon malheur est grand ! Ma peine est infinie.

LUCILLE

Nous devons tous mourir, nous aurons notre temps.

270

BEATRIX

La méchante façon de consoler les gens !

LUCILLE

Il est bien mort.

CRISPIN

Tant pis.

LUCILLE

Que vous perdez, Madame !

ORPHISE *(bas)*

Croit-elle ainsi chasser la douleur de son âme ?

275

CRISPIN

C'est là le vrai moyen d'augmenter son ennui.

BEATRIX

On ne console plus autrement aujourd'hui.

MIRIS

Quand le pauvre défunt m'avait mise en colère,
Afin de m'adoucir il ne savait que faire.

BEATRIX

Il est vrai : car souvent, afin de l'apaiser,
Il venait doucement dérober un baiser.

280

LUCILLE

Il était agréable étant avec les dames,
Et toujours, en riant, voulait baiser les femmes.
Ne pleurez point. Ah ! Ah ! Et que votre grand coeur...
Coeur, ne se laisse point abattre à la douleur.
Hay ! Hay ! Hay ! Quand on pleure, on ternit tous ses charmes.

285

BEATRIX

Faites comme je fais, et retenez vos larmes.
Ah ! Ah : Ah ! Mais je pleure.

CRISPIN

Il n'en est rien, tu ris.

BEATRIX

Moi, je ris ?

290

CRISPIN

Oui, tu ris comme on pleure à Paris.
J'ai l'esprit plus ferme. Ah ! Ah ! Je ne sais que dire,
Et si je pleure aussi, je crois que c'est de rire.
Mais pourtant mon dessein était d'être affligé,
Et cette fois ma bouche a ri sans mon congé.

295

MIRIS

Mourir si promptement !

BEATRIX

Étant et jeune et belle,
Votre douleur pourra n'être pas éternelle,
Et vous pourriez user encor quatre maris.

CRISPIN (*à part*)

Au dernier, on fera force charivaris.

300

LUCILLE

Le temps fait dissiper la plus forte tristesse.

CRISPIN (*dit bas à Béatrix, pendant que Miris parle bas à Lucille*)

Dis-moi, toi qui connais le bien de ma maitresse,
En aura-t-elle assez pour nous en faire ?

BEATRIX

Hélas !

MIRIS (*à Lucille, en lui donnant ses diamants*)

Tenez, cachez-les donc, qu'on ne les voye pas.

305

LUCILLE

Reposez-vous sur moi.

CRISPIN

Pleurer, sans me rien dire !

Tu ne me pouvais faire une réponse pire.

MIRIS

Ah ! Que je perds d'amis et de biens aujourd'hui !

À qui me confier ? Qui sera mon appui ?

310

Les hommes sont trompeurs, et tous les jours on trouve

Que l'ami du mari ne l'est pas de la veuve.

Mais que je vais avoir de chagrin à me voir,

Dans ma première année, avec un habit noir !

ORPHISE

Il vous faut un bandeau, ma soeur.

315

MIRIS

C'est là ma peine,

Car j'ai pour les bandeaux une très forte haine.

Comment serai-je faite avecque ce bandeau ?

Ah ! Mon pauvre mari !

LUCILLE

Vous avez le teint beau,
Il vous siéra fort bien. Adieu ; croyez, Madame,
Que l'excès de vos maux me touche jusqu'à l'âme.

320

SCÈNE X

Miris, Orphise, Béatrix, Crispin.

MIRIS

Béatrix, un mouchoir.

ORPHISE

Vous n'avez point mangé.

(Elle rentre.)

BEATRIX

Je m'en vais en chercher.

325

MIRIS

Mon esprit affligé
M'empêche de manger.

CRISPIN

Sa douleur est profonde.

MIRIS

Après un tel malheur, je veux quitter le monde.

CRISPIN

Quand une fois d'un homme une femme a tâté,
Ce n'est pas sans sujet qu'il en est regretté.
Il parlait encor hier, mon pauvre défunt maître,
Et proche du trépas il ne croyait pas être.

330

ORPHISE

Il pouvait parler hier, et mourir aujourd'hui.

CRISPIN

Je ne trouverai plus de maître comme lui.

335

SCÈNE XI

Miris, Orphise, Béatrix, Crispin.

BEATRIX

Tenez ; mais gardez-vous de pleurer davantage
Et de vous ruiner, Madame, en blanchissage.
Je viens de voir au pot, et, l'ayant trouvé bon,
J'ai cru que je devais apporter ce bouillon ;
Vous devez l'avaler.

340

MIRIS

Je ne saurais.

CRISPIN

Je gage
Qu'elle n'en fera rien.

MIRIS

Je n'ai pas le courage.

CRISPIN

Je ne me trompais pas, elle n'en fera rien.

345

ORPHISE

Mais vous devez le prendre, il vous fera du bien.

(On heurte.)

MIRIS

Hé bien, donne-le-moi ; c'est pour vous satisfaire.

CRISPIN

Mais je crois qu'on heurte à la porte.

MIRIS

Que faire ?

BEATRIX

Avalez promptement.

350

MIRIS

Je le trouve trop chaud ;
Prends-le vite, Crispin.

CRISPIN

Voilà ce qu'il me faut,
Je n'ai pas déjeuné.

ORPHISE

Voyez donc à la porte.

355

(Béatrix, ayant ouvert, on entend une voix qui dit :)

CRISPIN *(un peu à l'écart)*

Il faut, en le prenant, montrer une âme forte.
Comment s'est, depuis hier, porté Monsieur Cléon ?

(La voix répond.)

BEATRIX

Il est mort.
C'est assez.

CRISPIN

Il était, ma foi, bon ;
Mais il m'a bien brûlé.

360

BEATRIX

Prenez, sans plus attendre,

Votre bouillon.

MIRIS (*à Crispin*)

Donnez.

CRISPIN (*en découvrant l'écuelle*)

Quoi ! Je le viens de prendre,
Comme vous m'avez dit.

365

MIRIS

C'était pour le garder.

CRISPIN

J'ai cru que je devais le prendre sans tarder,
Afin de vous servir.

BEATRIX

Si...

370

MIRIS

Gardez de rien dire ;
En l'état où je suis, ne me faites pas rire.

BEATRIX

Tenez donc ; ce biscuit que j'avais pris pour moi,
Vous devez le manger.

MIRIS

Ah ! De grâce, tais-toi.

375

ORPHISE

Mais prenez-le, ma soeur, c'est moi qui vous en prie ;
Il faut manger un peu pour conserver sa vie.

MIRIS (*elle mord le biscuit*)

Hé bien, donnez-le-moi. Je n'ai point d'appétit.

CRISPIN

Elle va là-dessus jeter tout son dépit.

BEATRIX

Loin de vous affliger, songez que le veuvage,
Madame, a ses plaisirs comme le mariage ;
N'ayez plus désormais l'esprit inquiété,
Vous verrez tout le monde avecque liberté.

380

MIRIS (*en tenant son biscuit*)

Ah ! Mon pauvre mari !

BEATRIX

Ce n'est pas lui, Madame ;
C'est un biscuit.

385

ORPHISE

Son mal me perce jusqu'à l'âme.

CRISPIN

Peste, qu'elle va vite ! Il est tantôt mangé.

BEATRIX

On mange avec fureur quand on est affligé.

MIRIS

J'étouffe.

390

CRISPIN

La chose est assez facile à croire :
Quand on mange si vite, il faudrait un peu boire.

ORPHISE

Ne boirez-vous pas bien ? Répondez donc, ma soeur.
Mais voulez-vous du vin ?

MIRIS

Eh !

395

(On heurte.)

ORPHISE

Il refait le coeur.

MIRIS

Mais quelqu'un vient encor : Si l'on sait que je mange,
Cent critiques fâcheux le trouveront étrange,
Et diront que je dois autrement m'affliger.
Vous me pressez en vain, je ne saurais manger.

400

(Il va ouvrir.)

CRISPIN

Le jour qu'un mari meurt on ne boit ni ne mange.

BEATRIX

Pour moi, je trouverais cette coutume étrange.

MIRIS

Ah ! Ne m'en parlez plus.

ORPHISE

Mais c'est monsieur Damis.

SCÈNE XII

Damis, Miris, Orphise, Béatrix, Crispin.

DAMIS

Ayant toujours fait vœu d'être de vos amis,
Je vous viens témoigner combien je prends, Madame,
De part à la douleur que vous sentez dans l'âme.

405

CRISPIN

Je vous sommes, Monsieur, grandement obligés
De venir consoler les pauvres affligés.
Si votre femme meurt, on vous fera de même.

410

MIRIS

Je voudrais bien, Monsieur, que ma douleur extrême

Pour vous remercier me laissât un moment.
Je pourrais mieux répondre à votre compliment.

DAMIS

Étant robuste et sain, je ne saurais comprendre
Comment en quatre jours la mort a pu le prendre.

415

CRISPIN

Je crois le voir encor dedans son cabinet,
L'été, se promener avecque son bonnet.

BEATRIX

C'était un bonnet blanc, il m'en souvient encore,
Car celui qu'il portait l'hiver était aurore.

MIRIS

Hélas !

420

DAMIS

Consolez-vous.

MIRIS

Ah ! Que je perds, Monsieur !
Le temps ne peut jamais adoucir ma douleur.
Quand le pauvre homme avait quelque chagrin dans l'âme,
Il me le racontait toujours la nuit.

425

BEATRIX

Madame,

Quoi ! Ne le plaignez-vous que pour ce sujet-là,
Si le pauvre défunt ne faisait que cela,
Il n'est pas fort à plaindre.

MIRIS

Il avait l'âme bonne.

430

ORPHISE

On ne saurait trouver de meilleure personne.

DAMIS

Je crois que l'on ne peut jamais le plaindre assez.

BEATRIX

Tous les hommes sont bons quand ils sont trépassés.

DAMIS

Sortons ; dans sa douleur, le monde l'incommode.

CRISPIN

Se retirer ainsi, c'est sortir à la mode.

435

SCÈNE XIII

Miris, Orphise, Béatrix, Crispin.

MIRIS

À la fin, je pourrai respirer un moment.

BEATRIX

Oui, si vous le voulez.

ORPHISE

Montez donc promptement
Pour serrer vos papiers.

MIRIS (*à Béatrix*)

Si quelqu'un me demande,
Dis qu'on ne me peut voir.

440

ORPHISE

Montez, car j'appréhende
Encor quelques fâcheux.

CRISPIN

Malgré ses déplaisirs,
Elle aime encor le bien.

445

BEATRIX

Il cause ses soupirs.

CRISPIN

On vient.

SCÈNE XIV

Clidamis, Crispin, Béatrix.

BEATRIX

C'est Clidamis.

CRISPIN

Je crois qu'il rit dans l'âme.

BEATRIX

Présentement, Monsieur, on ne peut voir Madame.

450

CRISPIN

Si le pauvre défunt eût fait un testament !
Mais, hélas ! Il est mort quasi subitement.

CLIDAMIS

Je prends pitié des maux que le Ciel vous envoie.

CRISPIN

Jamais les héritiers ne pleurent que de joie.
Qui trouve, comme vous, des écus à compter,
Ne sauraient pas avoir le temps de s'attrister.

455

BEATRIX

Peut-on, avec du bien, avoir de la tristesse ?

CLIDAMIS

Ce que j'ai, Béatrix, est tout à ta maîtresse.

BEATRIX

Crispin, fais donc venir ton habit promptement.

CRISPIN

Je serai de retour ici dans un moment.

460

SCÈNE XV

Clidamis, Béatrix.

BEATRIX

À vous ouïr parler, on irait que votre âme
Ressent encor l'ardeur de sa première flamme.

CLIDAMIS

J'avouerai que j'aimais ta maîtresse autrefois,
Je l'aimais, quand l'Hymen la rangea sous ses lois.
Mais, que dis-je ? Je sens que mon coeur l'aime encore,
Et, pour te dire plus, je sens que je l'adore ;
Mais le temps est mal propre à découvrir mon feu,
Et je n'espère pas en obtenir l'aveu.

465

BEATRIX

Je prétends vous servir de la bonne manière,
Si vous me secondez.

470

CLIDAMIS

Dis-moi, que faut-il faire ?

BEATRIX

Montrez-lui que les biens de défunt son époux,
Selon toutes les lois, n'appartiennent qu'à vous.
Je pense, pour cela, qu'il serait nécessaire
De faire promptement venir un Commissaire.

475

CLIDAMIS

Ce serait l'offenser ; je ne te croirai pas,
Et je dois ménager de si charmants appas.

BEATRIX

Par bienséance, il faut qu'on la croye contrainte
De vous souffrir l'ardeur dont votre âme est atteinte.
Et qu'elle oppose enfin ces raisons aux censeurs
Qui font profession de critiquer les mœurs.
Laisse-moi faire après.

480

CLIDAMIS

Tenez-moi donc parole.

BEATRIX

Allez, je vous promets de bien jouer mon rôle.
Ne perdez point de temps. Enfin, par mon moyen,
Ma Maîtresse pourra conserver tout son bien.

485

SCÈNE XVI

Béatrix, Crispin, Le Tailleur, Le Fripier.

CRISPIN

Voilà votre tailleur qu'avecque moi j'amène,
Et le garçon fripier, dont nous étions en peine.

LE FRIPIER *(à Crispin)*

Je venais vous trouver, comme vous avez dit,
Et n'aurais pas manqué d'apporter votre habit.
Tenez, je suis bien sûr que voilà votre affaire.

490

LE TAILLEUR *(avec sa mesure)*

Çà.

BEATRIX

Tout beau.

LE TAILLEUR *(à Béatrix)*

Le temps presse, et j'ai beaucoup affaire.

LE FRIPIER *(à Crispin)*

Vous avez, au logis, essayé le pourpoint
Et les chausses ?

495

CRISPIN

D'accord.

LE FRIPIER

Vous n'en trouveriez point,
Quand même vous feriez toute la friperie,
Qui fût mieux fait sur vous. Mais voyons, je vous prie,
La casaque.

500

CRISPIN

Voyons.

BEATRIX

Elle fait bien aussi.

LE TAILLEUR (*voyant Béatrix monter sur un escabeau*)

Mais pourquoi Béatrix se perche-t-elle ainsi ?

CRISPIN

J'y rêve vainement, et n'y puis rien comprendre.

505

BEATRIX

Il n'est pas malaisé de vous le faire entendre.
Je veux une grand' queue, et prétends, pour cela,
Que, pendant que je suis sur cet escabeau-là,
L'on prenne ma mesure.

CRISPIN

Il faut la satisfaire.

510

LE TAILLEUR

Je la contenterai, si l'on me laisse faire.

LE FRIPIER *(à Crispin, à demi-bas)*

Elle prétend par là l'empêcher de voler.

(Il prend la mesure de la queue.)

LE TAILLEUR

Savez-vous que je puis vous apprendre à parler ?

BEATRIX

C'est trop peu.

LE TAILLEUR

Mais Madame en serait en colère,
Et je veux lui parler avant que de rien faire.

515

LE FRIPIER *(à Crispin qui regarde son habit)*

Je le garantis neuf.

CRISPIN

Je crains qu'il ne soit vieux.

LE FRIPIER

Il est tout neuf, vous dis-je, et cela saute aux yeux.

BEATRIX

Ne volez qu'en ami, quand vous ferai ma robe.

520

LE FRIPIER

Vous l'accusez à tort, jamais il ne dérobe.

LE TAILLEUR

On connaît les fripiers.

LE FRIPIER

On connaît les tailleurs.

CRISPIN

Je ne sais qui des deux passent pour les meilleurs.

LE TAILLEUR

Adieu ; faites qu'en peu l'on m'apprenne, de grâce,
Ce que, touchant la queue, il faudra que je fasse.

525

SCÈNE XVII

Béatrix, Crispin, Le Fripier.

BEATRIX

Çà, voyons cet habit.

CRISPIN

Je l'ai presque acheté.

BEATRIX

Tu dis que cet habit n'a point été porté ?

LE FRIPIER

Je le vends tel qu'il est : mais, Madame, je gage
Qu'un neuf ne pourrait pas lui servir davantage.

530

CRISPIN (*à Béatrix*)

Si tu voulais le prendre, il me sied à ravir.

LE FRIPIER

Comme j'espère avoir l'honneur de vous servir,
J'en ferai bon marché ; donnez m'en trois pistoles,
Sans consommer le temps en de vaines paroles.

535

BEATRIX

Hé bien, sans barguigner, j'en donne la moitié.

LE FRIPIER

Je vous le donnerais plutôt par amitié.

BEATRIX

Hé bien, j'en donne encore une demi-pistole.

CRISPIN (*regardant pitoyablement Béatrix*)

Béatrix !

BEATRIX

C'est assez, je tiendrai ma parole :
Madame me crierait si j'allais trop donner.

540

LE FRIPIER

J'y perds, il est à vous, mais c'est pour étrenner.

BEATRIX *(lui donnant de l'argent)*

Tenez.

LE FRIPIER

Et le garçon n'aura-t-il rien, Madame ?

BEATRIX

Tenez, encor.

545

LE FRIPIER

Adieu ; vous êtes brave femme.

SCÈNE XVIII

Crispin, Béatrix.

BEATRIX *(en regardant l'habit)*

Hélas ! Mon pauvre maître !

CRISPIN

À propos il est mort.

BEATRIX

Je vois que ton habit te réjouit si fort
Que tu n'y songes plus.

550

CRISPIN

J'oubliais ma tristesse.
Mais je crois que j'entends descendre ma maîtresse.

SCÈNE XIX

Miris, Orphise, Béatrix, Crispin.

CRISPIN

J'ai mon habit de deuil, Béatrix l'a payé.

ORPHISE

Avant que l'on l'ait pris, l'a-t-il pas essayé ?

BEATRIX

Oui.

555

ORPHISE

Mais combien vaut-il ?

CRISPIN *(bas à Béatrix)*

Ferrerons-nous la mule.

BEATRIX

Il me coûte vingt francs.

CRISPIN

Comme elle est fort crédule,
On eût pu la tromper.

560

BEATRIX

J'ai vu votre tailleur,
Et dit que vous vouliez que, pour vous faire honneur,
Il me fît une queue un peu longue à ma robe.

CRISPIN

C'est qu'elle ne veut pas que le tailleur dérobe.

BEATRIX

Il est fort honnête homme, il me l'a dit cent fois,
Et jamais d'une étoffe il ne prit quatre doigts.

565

CRISPIN

Non, car il en prend plus.

SCÈNE XX

Miris, Orphise, Béatrix, Crispin, Le Commissaire.

CRISPIN (*poursuit*)

Mais que vois-je, Madame ?

C'est un homme qui peut alarmer une femme,
Qui chez les trépassés augmente la douleur,
Et de qui bien souvent les veuves ont grand' peur ;
Un Commissaire, enfin, qui prend mal ses mesures.

570

BEATRIX

Vous venez donc ici pour boucher nos serrures ?

CRISPIN

Nous ne vous dirons point les biens qui sont ici ;
Et, puisqu'il faut sceller, nous cèlerons aussi.
Nous en ferons beaucoup sans applique de cire.

575

LE COMMISSAIRE

J'excuse la douleur, et vous laissez tous dire ;
Mais j'ai, pour tout sceller, ordre de Clidamis.

ORPHISE

Monte avec lui, Crispin.

SCÈNE XXI

Miris, Orphise, Béatrix.

MIRIS

Ô Dieu ! Que j'ai d'ennuis !
Voyez, voyez, enfin, comme Clidamis m'aime.

580

BEATRIX

Peut-être que cela n'est rien qu'un stratagème,
Qu'il croit vous obliger à le bien recevoir,
Vous montrant à demi jusqu'où va son pouvoir.

ORPHISE

Si Béatrix dit vrai, soyez plus complaisante,
Vous gagnerez par là deux mille écus de rente.

585

MIRIS

Quoi que vous me disiez, non, il ne m'aime pas.
Le bien le charme plus que mes faibles appas.

SCÈNE XXII

Miris, Orphise, Béatrix, Dame Jeanne.

DAME JEANNE

Jour de Dieu, vous saurez, Monsieur le Commissaire,
Que je ne craignons rien.

590

ORPHISE

Ne veux-tu pas te taire ?

DAME JEANNE

Moi, me taire ? Non, non, je ne me tairai point.
On ne peut outrager Dame Jeanne à ce point,
Que je ne fassions voir que j'avons du courage.

MIRIS

Mais encore, qu'as-tu ?

595

ORPHISE

Dis-nous donc quel outrage...

DAME JEANNE

Je ne le lairrai point sortir de la maison ;
Je veux, malgré ses dents, qu'il me fasse raison.
Je n'ai pas tant vécu, pour me laisser surprendre ;
S'il ne sait son métier, qu'il s'en aille l'apprendre.

600

ORPHISE

Mais d'où vient ce courroux ? Réponds-nous.

DAME JEANNE

Il suffit,
Puisque chacun le sien, n'est pas trop, comme on dit.

MIRIS

Ne fais pas tant de bruit, je ne veux point d'affaire,
Et tu pourrais m'en faire avec le Commissaire.

605

DAME JEANNE

C'est un mal avisé, qui doit savoir mes droits,
Et ce qui m'appartient selon toutes les lois.
Je prétends, jour de Dieu, qu'il me rende justice.
Mais, puisque vous voulez que je vous éclaire,
Sachez qu'il veut sceller ce que je dois avoir.

610

S'il savait son métier, il pourrait mieux savoir
Qu'il ne doit point toucher à de certaines hardes
Dont souvent les défunts font un présent aux gardes.

MIRIS

Ne me fais point de bruit, repose-toi sur moi,
Tu ne t'en plaindras pas, et j'aurai soin de toi.

615

BEATRIX

Madame, il n'est plus temps de vous faire un mystère
De l'amour que, pour vous, Clidamis n'a su taire.
Il me l'a dit lui-même, à moi-même, aujourd'hui ;
Et vous pourriez avoir les biens qui sont à lui,
Pour peu qu'à son amour vous donniez d'espérance.

620

ORPHISE

Pensez que vous devez, ma soeur, en conscience,
Songer à votre bien.

BEATRIX

Pouvez-vous faire mieux ?

DAME JEANNE

C'est un bon gentilhomme, on le dit en tous lieux,
Et vous devez l'aimer, ayant tant su lui plaire,
Pour faire de céans sortir le Commissaire.

625

ORPHISE

Le temps presse, ma soeur.

MIRIS

Oui ; mais que dirait-on ?

BEATRIX

Ah ! Le qu'en dira-t-on n'est pas une raison ;
Et, bien loin d'y penser, songez plutôt, Madame, 630
Que lorsque le chagrin vient à quitter notre âme
(Car, avecque le temps, c'est un coup assuré),
On veut rire, souvent, après avoir pleuré.
Cependant on ne peut, lorsque l'on se voit gueuse,
Et, malgré qu'on en ait, on est toujours pleureuse. 635

MIRIS

Mon époux n'étant mort qu'aujourd'hui, cet effort...

BEATRIX

Hé bien, dans quelque temps il sera plus vieux mort :
De générosité, votre amant qui se pique,
Vous laissera pleurer un temps par politique.
Le voilà. 640

SCÈNE XXIII

Miris, Orphise, Clidamis, Dame Jeanne, Béatrix.

BEATRIX (à Clidamis)

Vous devez lui parler sans détour ;
Madame vient, par moi, d'apprendre votre amour.

CLIDAMIS (*à Béatrix*)

Bien que pour ses appas mon triste coeur soupire,
Je n'aurais pas sitôt entrepris de lui dire.
Je n'ose même encor, Madame, vous parler
De la pressante ardeur dont je me sens brûler ;
Et, lorsque vous avez tant de chagrins dans l'âme,
Ce n'est pas un temps propre à vous parler de flamme.

645

ORPHISE

Répondez.

MIRIS

Je ne puis...

650

BEATRIX

Vous devez...

MIRIS

Laisse-moi.

BEATRIX

Mais vous devez répondre.

MIRIS

Ah ! De grâce, tais-toi.

CLIDAMIS

Je vois qu'avec chagrin vous souffrez ma présence.

655

BEATRIX

Donnez-lui lieu du moins d'avoir quelque espérance.

MIRIS

Monsieur, vous savez bien qu'aujourd'hui mon époux
Étant mort, je ne puis... Mais, quand je pense à vous...
Mais... je ne songe pas à ce que je vais faire ;
Et, pour un temps du moins, mon coeur se devrait taire.

660

ORPHISE

Quoi ! Vous ne direz rien ?

MIRIS

Ô Dieu ! Quel embarras !

BEATRIX

Mais le haïssez-vous ?

MIRIS

Moi, le haïr, hélas !

BEATRIX

Avecque cet hélas que prétendez-vous dire ?

665

ORPHISE

D'amour et de douleur son triste coeur soupire.

BEATRIX

Je crois que cet hélas vous doit être bien doux,
Et que vous voyez bien qu'elle parle pour vous.
C'est tout ce qu'elle peut à présent, et je trouve
Que c'est en dire assez pour une fraîche veuve.

670

CLIDAMIS

Ce langage du coeur, cet obligeant hélas,
M'annoncerait-il bien ?...

BEATRIX

Ah ! Ne la pressez pas ;
Qui ne dit mot consent, et, puisqu'elle soupire
Sans blâmer votre amour, cela vous doit suffire.

675

CLIDAMIS (*à Miris*)

Que ne vous dois-je point !

MIRIS (*s'en allant*)

J'en ai trop fait, adieu.

BEATRIX

À vos feux cet adieu donnant un plein aveu,
Voyez ce que pour vous mon adresse a su faire.

DAME JEANNE

Faites donc promptement sortir le Commissaire.

680

CLIDAMIS

C'est mon dessein.

ORPHISE

Tant mieux.

BEATRIX *(au peuple)*

Vous pouvez assurer

Que nous avons fait rire à force de pleurer.